

Un souvenir des "Armaillis"

Autor(en): **Doret, Gustave**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **5 (1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

encore aujourd'hui des modèles parfaits qui font les délices de ceux qui peuvent les interpréter.

Comme le compositeur ne pourra, dans la plupart des cas, se préparer préalablement à son rôle de créateur par celui d'exécutant et se mettre ainsi à la portée des interprètes, il devra étudier théoriquement les instruments pour lesquels il veut écrire et en outre, dans des cas douteux, soumettre les morceaux en question à des professionnels compétents. Ainsi son oeuvre pénétrera sans obstacle au coeur de ceux qui doivent la comprendre.

Un Souvenir des «Armaillis»

Par Gustave Doret.*

Je ne veux pas vous parler de ma partition. Le ciel m'en garde! Mais je voudrais conter une expérience qui peut profiter à d'autres, expérience qui prouve qu'un musicien qui a réfléchi et voulu ensuite ne doit jamais se laisser influencer au théâtre par la réaction d'un public. Car il y a public et public.

Il y a dans ma partition des «Armaillis» un entr'acte musical qui n'est autre que le thème très pur du Ranz des vaches pour cor-solo, harmonisé et instrumenté à ma façon. Dans les répétitions, les musiciens de l'orchestre avaient fait un particulier succès à ce morceau concis. Le soliste tenait, disaient-ils, à son bis. Voici la répétition générale à laquelle assiste un public très spécial. L'entr'acte musical passe inaperçu. Et je m'imagine soudain que ce morceau pourrait être une erreur! Pour la première représentation du lendemain, je prie le chef d'orchestre Ruhlmann de le supprimer sans autre. Il m'affirme que j'ai tort et qu'il sent que ce sera un vif succès. Je m'entête. On a donné les ordres à l'orchestre de pratiquer la coupure. A la représentation du lendemain: Ruhlmann va redescendre à l'orchestre. Au foyer, il m'adresse une dernière supplication.

«Non!» répliquai-je.

Il me quitte, désolé. Soudain pris je ne sais de quelle inspiration, je cours après lui. Il monte à son pupitre. J'ai encore le temps de lui dire de la fosse de l'orchestre: «Jouez l'entr'acte!» Il me sourit. Les musiciens s'épanouissent. Écouté dans un silence religieux, ce naïf et simple petit morceau s'achève en apothéose. Le public trépigne; le soliste doit se lever et saluer, le chef d'orchestre également. Le bis est exigé.

Jamais je n'ai eu plus de joie à confesser mon tort! Dès lors, il n'y eut pas une représentation à Paris, en province ou à l'étranger où le cor-solo ne dût jouer deux fois notre beau Ranz des vaches!

La représentation se termina (je n'ai pas la pudeur de le taire, puisque c'est un fait) en un succès complet. Foule au foyer. Congratulations. Les machinistes crient: Liauba! adoptant dès lors pendant des années ce refrain du Ranz des vaches pour me saluer lorsque je traverse les coulisses.

Certains critiques avaient jugé «Les Armaillis» comme une partition basée exclusivement sur des thèmes populaires. Illusion totale qui me flattait, mais pouvait me desservir auprès du public et de mes collègues. Deux thèmes seulement, indiqués du reste comme tels dans la partition, sont empruntés au folklore: Le Ranz des vaches et la Danse villageoise. Tous les autres, bons ou mauvais, sont de moi.

* Ce «Souvenir» est extrait du bel ouvrage «Temps et Contretemps» édité par la Librairie de l'Université, Fribourg.

SCHERZANDO

Die Inschrift. König Friedrich Wilhelm IV. bereiste einmal Vorder- und Hinterpommern. An der Grenze der beiden Landesteile begrüßte ihn eine Ehrenforte, die die Inschrift trug:

«Heil König Dir, so tönte es in Vorderpommern,
Viel kräftiger noch wirts Dir aus dem Hintern donnern!»

Kol nidrei. In einer Gesellschaft spielte der Cellist Heinrich Grünfeld zu Ehren des anwesenden Max Bruch dessen «Kol nidrei». Der Komponist trat nachher auf Grünfeld zu und sagte: «Sehr schön, Herr Grünfeld, aber etwas zu langsam.» Darauf erwiderte Grünfeld: «Mein lieber Herr Bruch, das ‚Kol nidrei‘ habe ich schon gespielt, wie Sie es noch längst nicht komponiert hatten.» (Das Thema des «Kol nidrei» ist bekanntlich ein altes hebräisches Lied.)

Ein geduldiger Pianist. Kürzlich war in einer Berner Zeitung folgendes Inserat eines dortigen Klavierlehrers zu lesen:

Besten Klavierunterricht in und außer Haus
erteilt gewissenhaft an Frau, Kind, Mann und Maus!

Das neue Spiel. Frau Klimperer erzählt ihrer Freundin: «Gestern habe ich mit meinem Mann zwei Stunden lang Chopin gespielt.» — «So, so», sagt die Freundin, «und wer hat gewonnen?»

Die Melodie! An einer Orchesterprobe wird eine atonale «Tondichtung» gespielt. Als der erste Satz vorüber ist, erhält der Pauker ein Telegramm und muß sofort verreisen. «Schade», sagt der Dirigent, «denn gerade im nächsten Satz hat die Pauke die Melodie!»

Farbenblind! Der bekannte Cellist Heinrich Grünfeld wurde in einer Gesellschaft einer Dame unter dem Namen «Heinrich Rotfeld» vorgestellt. Darob erwiderte Grünfeld ärgerlich zu dem ihn Vorstellenden: «Mein Lieber, Sie sind wohl farbenblind.»

Die besorgte Gattin. Die Gattin des Soloflötisten des Leipziger Gewandhausorchesters kann als Muster einer treusorgenden Gattin gelten. Zweimal pro